



Extrait de la revue **SingulierS** du 2^{ème} trimestre 2006

Revue des parlers romans de la province de Luxembourg

Editeur responsable: P. Otjacques, rue de la Hette 19 - 6840 Neufchâteau

Rubrique : Éditorial

Discours prononcé par René Georges,

**président du Musée de la Parole en Ardenne,
lors de la présentation du « Fi do chayteû » et d' « Evîè Non.ne ».**

Tout dernièrement, dans un très sérieux journal, je lisais ceci : « Du Totonac d'Amérique au So d'Afrique en passant par le Livonien d'Europe et je pensais quant à moi « *nosse walon* », plus de la moitié des 6000 langues de la planète sont menacées de disparition au cours du siècle ».

Ces lignes que je viens de lire ne sont pas l'œuvre d'une journaliste en mal de nouvelles, mais émanent d'un très sérieux rapport de l'UNESCO à l'occasion de la journée internationale de la langue maternelle.

En effet, pensais-je et, vous sans doute, avec moi, comment faire face aux langues dominantes, aujourd'hui et demain à l'anglais et au mandarin que parlent un gros milliard de Chinois. Or nous savons tous que quand meurt une langue, c'est une vision du monde qui disparaît.

Pourtant quand on peut, comme ce soir, à l'entame du troisième millénaire assister à la présentation de trois œuvres en wallon, celle de Mr Lorint Hendschel dont il sera question tout à l'heure et les deux éditées par le Musée de la Parole en Ardenne, l'espoir demeure et chante à demi-voix.

En tout cas, notre ASBL se réjouit d'avoir en son sein des écrivains de valeur qui s'efforcent de promouvoir le wallon de la meilleure façon. Et leurs œuvres, il faut le dire, sont parfois bien différentes, ce qui constitue une autre richesse. C'est bien le cas ce soir.

Maurice Georges, lui, c'est notre doyen. Il est né juste avant que ne débutent les hostilités de la première guerre, celle de 14-18, celle qui comme vous le savez a la préférence de Georges Brassens. Il fut beaucoup plus actif lors de la seconde : soldat d'abord, résistant ensuite, ce qui lui valut deux internements successifs dans les geôles allemandes qui à l'époque, nous le savons, ne portaient pas l'étiquette de Club Méditerranée.

En ce qui concerne la langue, Maurice représente la tradition. Son wallon, c'est celui de Vaux-sur-Sûre au pays de Bastogne. L'ouvrage qu'il nous présente aujourd'hui est largement autobiographique. Maurice, c'est Justin « *èl fi do chayteû* » qui nous conte ses années de jeunesse. Comme le disent très bien Michel Francard et Joël Thiry, dans le feuillet de présentation de l'ouvrage : « Au travers du regard de Justin, se dévoilent quelques pans de la société rurale d'entre les deux guerres, avec ses grandeurs et ses petitesesses, ses traditions et ses ouvertures, ses charmes et ses moins bons côtés. Nous découvrons tout ce qui fait l'ordinaire d'une arsouille de ce temps navigant entres des parents exigeants mais bons, des instituteurs sévères mais compétents, des curés tatillons mais serviables et bien d'autres personnages, très rarement pâlots ». J'ajouterai que la composition de Maurice Georges se caractérise par une maîtrise très



sûre du wallon de la Haute Sûre, que l'humour découvert dans « *Lès flâwes da Fèrnand* » côtoie le tragique dans un style enjoué et alerte.

Lucien Mahin, lui, c'est l'homme à la cinquantaine épanouie, à la barbe envahissante, conquérante et fleurie. C'est aussi l'aventure, la fantaisie, l'innovation et me référant à ses écrits d'hier et d'aujourd'hui, le talent poétique indéniable. Lucien Mahin, c'est la fidélité absolue à la langue des ancêtres mais sous l'évolution, la révolution pour certains, la rupture avec la tradition, le questionnement, c'est « *Ké walon po dmwin* ». Dans « *Eviè Non.ne* », tout cela se marque dans la langue et les sujets traités. Pour la forme, ce n'est plus le langage de Transinne, c'est le wallon unifié. Quant au fond, ce sont des thèmes puisés dans l'actualité et orientés vers le sud : la guerre civile algérienne, la corruption, l'émigration clandestine et autres. Mais dans « *Eviè Non.ne* », il y a place aussi pour le fantastique sous la forme d'une fée garagiste et d'une réunion générale des oiseaux de la planète présidée par le roi Salomon. Pour ajouter au rêve et pour le clin d'œil, je dirai « une réunion générale des oiseaux débarrassés enfin de la grippe aviaire grâce à l'excellent vaccin du bon Docteur Mahin ».

Devant la chose neuve, il y a parfois et il y eut un instant d'hésitation, un zeste de réticence, je l'avoue. Mais après brève et intense réflexion, les membres du Musée de la Parole ont décidé de donner raison à l'originalité de Lucien Mahin, au souffle nouveau qui l'inspire pour finalement l'imprimer tout vif.

Voilà ! Désormais nos auteurs Maurice et Lucien, ne sont plus maîtres de leur œuvre, celle-ci, dans un instant va se trouver dans les mains du lecteur. Nous ne doutons pas que l'appréciation de ce dernier sera positive. Nous le souhaitons ardemment.

Je me dois pour conclure, et c'est une tâche bien agréable d'adresser au nom du Musée de la Parole en Ardenne, des remerciements à bon nombre de personnes :

- Aux traducteurs de l'œuvre de Lucien Mahin : Jeanne-Marie Francis, Emile Pêcheur, Willy Leroy, Olivier Esnault, André Demoulin, Jean-Pol Grandmont et Maddy d'Orchimont, amis connus et moins connus.
- À toute l'équipe du Musée de la Parole et plus particulièrement à Joël Thiry notre administrateur délégué. Notre homme a abattu un travail considérable, nous montrant à cette occasion que ses talents sont multiples. Amené par les circonstances à remplacer Michel Francard – personnage irremplaçable – à la tête de notre ASBL et confronté à ces deux publications dès l'entame de sa tâche, il a réussi son examen d'entrée avec grande distinction
- À Monsieur René Lahaye à qui nous devons la page de couverture du « *Fi do chayteû* » et bien entendu à Marie-Louise Mertz-Bechet dont le talent nous accompagne depuis « *Saga d'Ardenne* ». Aujourd'hui séduite sans doute par les paysages de plus loin et d'ailleurs et sait-on jamais par le wallon « rfondu » de Lucien Mahin, elle a décidé avec enthousiasme d'illustrer sa prose et de l'accompagner « *Eviè Non.ne* ».
- À l'équipe d'Impribeau et surtout à Joël Frankignoul.

Asteûre, djè tèrmine an walon d' Sinlè po dire mèrci a tortos, âs waloneûs d' Bîve, dès ôtes vièdjes èt co pus lon, a totes lès djins dud voci ki nos ant si bin rcû. Mèrci brâmint dès côps !

René GEORGES